

L'aumônier, témoin d'humanisation

« A l'extérieur, Dieu avertit ; à l'intérieur, il enseigne »

St Augustin

Un désir, une lumière se sont fait jour quand j'ai pris ma retraite professionnelle. Deux années sabbatiques m'ont permis de relire, de discerner, d'approfondir les passages de l'Esprit de Dieu dans ma vie et d'en rendre grâce. Une période de formation m'a également permis de relire, de discerner, d'approfondir ces *passages de Dieu*. Un temps qui m'a aidée à prendre cette décision : devenir « Aumônier(e) de prison ». Après la formation et l'agrément de l'Administration pénitentiaire, je suis donc entrée dans l'aumônerie de la maison d'arrêt pour femmes à Lyon (*Montluc*).

Par mon éducation familiale, j'ai ressenti très vite le fossé grandissant entre les différentes catégories sociales : quartier, travail, chômage, paroisse, société. L'écart se fait de plus en plus grand, avec les personnes de tous âges qui se trouvent marginalisées, les exclus et les jeunes délinquants de plus en plus nombreux, les « laissés pour compte » de la société, mais aussi de l'Église. Ces personnes rencontrées au quotidien ne peuvent qu'être en mal d'intégration dans une France qui prône le « *toujours plus* », avec sa logique libérale et sécuritaire.

L'AUMÔNIER, TÉMOIN D' HUMANISATION

Et l'Église institutionnelle elle-même n'apparaît-elle pas trop craintive pour proclamer les conséquences sociales de l'Incarnation pour l'« **Aujourd'hui** » de notre monde ? Cette prudence des bien-portants n'a fait qu'aggraver la sinistrose. L'avenir de plus en plus incertain semble offrir bien peu d'espoir ! La violence sociale et la réponse du *tout carcéral* révèlent l'impuissance des responsables politiques à faire advenir une société solidaire et fraternelle.

*« Seigneur, où aller, où m'enfuir ?
Guide-moi à sortir de ces ténèbres !
On m'a mise en prison, je souffre de cette injustice !
Toi, qui a été crucifié pour nous,
Console-moi de ce désespoir !
Soulage mon corps et mon âme !
Chasse cette douleur, cette souffrance par ta grâce. »*

Marie, Prison de Montluc

Notre société, notre Église, peuvent-elles faire leur l'humanité libre et responsable, la lucidité de cette détenue ? Comment l'Église incarne-t-elle la Promesse de Jésus Christ ressuscité d'être présent et agissant au milieu de chaque situation, au milieu de notre monde ?

Intériorité/extériorité : d'une opposition à une articulation ?

Dans le contexte actuel de laïcité française, on ne peut oublier que les aumôniers ne sont jamais en terrain conquis ! Chaque aumônier reçoit un badge. Il est assujéti au respect des règlements qui sont de plus en plus sévères. Il doit particulièrement honorer le devoir de réserve s'il ne veut pas voir son agrément régional, nominatif et temporaire (agrément donné après nomination de l'Église diocésaine) suspendu, voire supprimé ! Au demeurant, ces exigences, qui nous tiennent à distance de l'Institution pénitentiaire, nous obligent à bien connaître nos droits et devoirs et à être au clair avec notre mission. Mais là, nous avons les mains libres.

Dépasser cette opposition de fait, l'appréhender sereinement, nous incite à trouver et créer une articulation positive entre le règlement et les relations avec le personnel. Ceci demande de part et d'autre d'instaurer, avec détermination, des relations claires dans le respect des différences et complémentarités des missions, car tous, finalement, sont au service des personnes concernées.

C'est une véritable gageure que d'être au service de personnes éprouvant de la rancœur, supportant l'absurdité des applications strictes de peine et des règlements infantilissants. La marge de liberté est très mince pour que les détenues gardent ou retrouvent leur dignité et leur responsabilité. Les lois et les structures sont trop hermétiques pour que le sens de la peine puisse être pédagogique et permette d'entrer dans une démarche de réinsertion.

Témoignage et mission de l'aumônerie

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré
par l'onction
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres
Annoncer aux captifs la délivrance...
...rendre la liberté aux opprimés (Luc 4,18)*

Faut-il être généreuse, utopiste ou simplement humaniste pour être aumônier en prison ?

C'est plus simple que tout cela ! Il faut avoir, dans sa propre chair, dans sa propre fragilité, expérimenté l'Amour de Dieu. Dieu aime. Il a envoyé son Fils Jésus-Christ pour sauver tous les pécheurs. C'est au cœur de nos fragilités que son Esprit prend corps, et c'est dans cette démarche de pauvreté que nous osons croire que Dieu nous confie cette mission nouvelle... Puisque son Esprit nous devance, une humanité pécheresse pourra se reconstruire, y compris là où les limites et la finitude de l'humain se côtoient : « *Là où le péché abonde, la grâce surabonde* » (Rm 5, 20).

Mon entourage est toujours surpris d'apprendre que je suis aumônier de prison. Cela provoque parfois un certain recul, un froid ou un air condescendant. Les *a priori* sont ébranlés. Nous travaillons à contre-courant de l'opinion publique ambiante !

L'AUMÔNIER, TÉMOIN D' HUMANISATION

S'indignant de la vétusté et de l'insalubrité des prisons françaises ainsi que de leur inefficacité, Robert Badinter disait : « *Entretenir des prisons, pourrissoir d'humanité, c'est nourrir la récidive et l'insécurité* ». Moi, doucement, je leur dis : « Tu as fait *du mal*...Mais **tu n'es pas** le mal ».

*L'Eglise demeure proche de vous,
Elle veut témoigner de l'Espérance
que le Christ nous apporte.
Aucun de vos actes ne peut enlever
votre dignité d'enfant de Dieu.*

Jean Paul II, J.M.J. à Paris, 1997

« Ne t'en va pas au dehors, rentre en toi-même : au cœur de la créature habite la vérité ». Saint Augustin

Et nous, nos propres barreaux, les connaissons-nous ? Sommes-nous en vérité avec nous-mêmes ? Jésus nous dit : « *La vérité vous rendra libres* » (Jean 8, 32). Entre aumôniers, il est donc indispensable de nous donner les moyens de rester fidèles à l'appel reçu.

Derrière les barreaux de la prison, il y a des personnes aimées et aimables, des femmes dignes d'être respectées, quel que soit leur délit. Tout en n'approuvant pas les actes commis, nous ne sommes pas envoyés par l'Église pour être juge, mais pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu les aime d'un amour infini, que cet amour les sauve !

Comme nous l'avons dit plus haut, nous sommes liés, par notre fonction, au devoir de réserve et, à ce titre, on nous accorde la confidentialité des relations et des échanges épistolaires avec les détenues, et cela sans aucune entrave ni censure. De plus, l'aumônier peut avoir une clé pour aller seul dans les cellules, ce qui nous permet de rencontrer personnellement les détenues sans être surveillés. Cette libéralité occasionne des partages de vie poignants. Les démarches de réconciliation que les détenues commencent avec elles-mêmes sont souvent partie intégrante des rencontres. Si la rencontre personnelle avec un prêtre est plus rare, de nombreuses détenues vont pourtant au groupe de parole et à l'Eucharistie du Dimanche :

« *Ici, c'est comme à l'extérieur, on respire mieux.* »

La prison est un lieu d'agonie, de mort lente de l'humanité, mais elle est aussi un temps de méditation, de silence, de reprise qui permet de « se retrouver soi-même »... malgré les bruits incessants des crises et des clés. Chaque rencontre m'impose de faire le vide. Pas de parole, pas de réponse toute faite. Je suis à l'écoute, à l'écoute de l'imprévu de l'Esprit : « *La plus atroce des offenses que l'on puisse faire à un humain, écrit Lytta Basset, c'est de nier qu'il souffre...ce qui n'est pas une évidence et demande une conversion du regard* ».

« Je crois, mais c'est de nuit » (Saint Jean de la Croix)

Comment ne pas croire que, par une écoute silencieuse, une ouverture humble à l'autre qui souffre, un brin de vie peut jaillir, un début de lucidité et de responsabilité refaire surface ? Une espérance peut naître. Le fait de ne pas tout savoir, d'être devant un mur, permet aussi d'accueillir enfin sa propre fragilité, d'accepter de n'être pas maître de tout. Au début, il est difficile de nommer cette espérance ! Mais la petite flamme qui réchauffe les regards qui s'échangent peut en être le signe...

*« Aujourd'hui mon existence est limitée par des murs
et des barreaux !
Pourtant garder le moral il le faut !...
N'éteignons pas dans nos cœurs la dernière petite flamme
d'espoir,
Il faut profiter de la vie donnée chaque matin
Car en prison tout n'est pas noir !
Je marche, le plus souvent dans les ténèbres,
Et pourtant je marche avec le sourire de la lumière aperçue,
Jaillissante à chaque instant dans mon aujourd'hui !
Sans cette Espérance, je ne rencontrerai jamais l'Inespéré »*
Marie (Montluc)

Accueillir ce qui nous est donné et non se l'approprier

Dès mes premières rencontres avec les détenues, j'ai su au plus profond de moi-même que jamais rien n'est acquis dans la relation, d'autant qu'en un lieu tel que la prison, l'humanité de ces femmes est bafouée, leur dignité foulée au pied, leur responsabilité réduite à

L'AUMÔNIER, TÉMOIN D' HUMANISATION

néant ! Comment peuvent-elles encore croire être *comme nous*, de la même pâte humaine ?

Par la Fraternité ! Être témoin de la tendresse du Christ, de sa Miséricorde, de son Regard qui ne juge pas, qui au contraire libère et remet debout, c'est d'abord se rendre présent, se manifester en tant que frère. Et ce simple *cœur à cœur*, habité par l'Esprit du Christ qui devance notre démarche, nous unit. Une parole de vie, une parole d'espérance, une parole de vérité, un sourire accueillant, un simple bonjour, peut traduire un cheminement intérieur. Une personne mise à l'écart par la société, hors du monde, peut avoir une qualité de relation qui s'inscrit dans le respect accordé, malgré les cris de révolte, de souffrance, le mutisme de haine parfois. Une conscience annihilée, dans l'erreur, peut, avec le temps, retrouver un chemin de responsabilité. A un niveau tout humain, il y a de la solidarité, des gestes pour un mieux vivre qui disent une conversion du cœur et de l'esprit *entre elles*.

Ma foi en est ébranlée, purifiée ; ma fragilité devient une force. Chaque matin, j'accueille cette vie nouvelle qui m'est confiée. Je reçois cette dignité d'enfant de Dieu comme un don à offrir et à faire fructifier.

Dieu ne te juge pas, Il t'appelle.

« La célébration eucharistique du Dimanche permet de respirer à plein poumon et de recharger les batteries »

« La messe est un moment de paix profonde où on peut faire silence un temps pour déposer son fardeau devant Dieu et demander pardon »

« Pendant la célébration, il n'y a plus de prisonnier, seulement des hommes et des femmes qui prient Dieu dans cet environnement qu'est la prison ».

Ce long chemin de conversion douloureux avec des rejets, des colères, de la haine exprimée, demande qu'à chacune de nos rencontres individuelles ou en groupe, on accepte l'autre, les autres. En face de soi, de moi, l'autre « se fait visage ». Le regard silencieux exige un grand respect, une renaissance, une reconnaissance (Jn 3,3-19).

J'emprunte à E. Lévinas, ces quelques phrases : « *Dans le face à face, deux personnes exposent leur nudité, leur visage. Quand l'autre ainsi n'est plus dévisagé, mais « envisagé ». Il résiste à toute appropriation, il se fait appel en moi ...* ». Être là sans occuper toute la place. Être silencieuse devant la détenue. Garder de l'espace devant soi, où l'Esprit Saint pourra faire sa demeure, la Parole incarnée prendre chair.

*« A quoi tient la survivance dans ce monde
Sinon à l'Amour de Dieu qui lie et unit tous les cœurs
en détresse ?
Dieu, tu es mon Royaume dans cet espace exigü
Tu me donnes un sens à l'envie de survivre.
A quoi tiennent les résistances humaines
Entamées par les coups de hache de la répression ?
Je te remercie Dieu Tout Puissant de m'aider à tresser
ma force et mon espoir,
Pour vivifier la flamme vacillante d'un cœur qui meurt »*

Amel = Espoir

Au vent des quatre horizons

La prison atténue jusqu'à les faire disparaître les différences de culture, de nationalité, de religion, de catégorie sociale, d'âge. Là, où les valeurs humaines fondamentales sont libérées j'ose dire « légiférées », chacune des détenues devient plus sensible plus à l'écoute du « cœur ». Sa sensibilité est mise à fleur de peau. Des relations prennent « chair » en cette humanité blessée, insultée, méprisée, trahie, humiliée, oubliée, exclue !

La société est tranquille puisque la sécurité est assurée... Malgré le climat de suspicion qui entoure *ceux qui font de la prison*, malgré l'indignité des conditions carcérales dans une société « démocratique et voulant respecter les droits de l'homme », les détenues essaient de se soutenir et de vivre une solidarité au quotidien. Les artifices tombent ; un dialogue avec soi-même après luttes et combats intérieurs peut s'établir, et une paix profonde peut jaillir. Dans les cellules, l'ambiance se transforme et chacune des occupantes retrouve petit à petit un visage humain : elles se coiffent mutuellement, elles se fardent, elles

L'AUMÔNIER, TÉMOIN D' HUMANISATION

jouent, décoorent leur cellule. Chacune met la main à l'ouvrage et il leur arrive de se tendre les mains et de se demander pardon. La vérité et le déni continuent de s'affronter, les fragilités sont toujours là, mais la Vie est la plus forte.

« Là où est l'Esprit du Seigneur est la liberté » (2 Co 3,17)

Être aumônier de prison, c'est vivre la grâce d'être une « bouffée d'air », de participer à la re-médiation du sens de la vie, d'être témoin de la renaissance humaine. Quel que soit le « passé » de chacun. Bouffée d'air ! On vient avec le « dehors » et tout ce qui s'y passe. On amène du dehors ce qui permet de garder du lien avec la liberté et la dignité de tout un chacun :

« La visite de l'aumônier, c'est toujours un moment de confiance et de confiance »

« L'aumônerie c'est le seul endroit où l'on ne subit pas le regard des autres »

Ces bouffées d'air doivent être vérifiées et purifiées. Envers et contre tout, il me faut croire que l'Esprit Saint souffle quand Il veut et où Il veut. Croire qu'un chemin intérieur de libération et d'humanisation est toujours possible dans le Christ. Croire et espérer. Me laisser évangéliser, c'est me rappeler que le Dieu de la Promesse, le Dieu de Jésus Christ, est toujours celui qui nous surprend. Il ne se trouve pas au bout d'une réflexion, fût-elle spirituelle. La Foi chrétienne est une réponse à une proposition d'alliance.

Cette foi ne vient pas combler mes manques puisque c'est dans ces derniers que se situent la **Mémoire** spirituelle du pauvre en Esprit, où se crée l'altérité, **l'Espérance Pascale**. tre et rester dans cette « attitude diaconale » de service et de témoignage de Jésus Christ Ressuscité vivant en chaque personne, fût-elle condamnée par ses pairs, sous-tend une foi qui se laisse interroger et surprendre par l'Aujourd'hui de Dieu rencontré dans cet aujourd'hui des détenus.

« Aujourd'hui comme hier, il est toujours Le même ! »
« Confie-toi en Lui seul et ne sois pas confus »
« Lui seul te sauvera, car Lui seul vraiment,
alors un seul geste, Regarde vers Dieu ».

Amel = Espoir

Blanche POULARD

Blanche POULARD est Petite sœur de la Sainte Enfance de Lyon, et depuis 2001, aumônier à la Maison d'arrêt de femmes de Montluc (69).